

REBELLES

UN FILM DE **ALLAN MAUDUIT**

Albertine productions présente



CÉCILE **DE FRANCE** YOLANDE **MOREAU** AUDREY **LAMY**

REBELLES

UN FILM DE **ALLAN MAUDUIT**

France – 1h27 – 2018 – Scope – 5.1

AU CINÉMA LE 13 MARS

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny
assistée de Clarisse André
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

ENTRETIEN AVEC ALLAN MAUDUIT, RÉALISATEUR

SYNOPSIS

Sans boulot ni diplôme, Sandra, ex-miss Pas-de Calais, revient s'installer chez sa mère à Boulogne-sur-Mer après 15 ans sur la Côte d'Azur. Embauchée à la conserverie locale, elle repousse vigoureusement les avances de son chef et le tue accidentellement. Deux autres filles ont été témoins de la scène. Alors qu'elles s'apprêtent à appeler les secours, les trois ouvrières découvrent un sac plein de billets dans le casier du mort. Une fortune qu'elles décident de se partager. C'est là que leurs ennuis commencent...

L'idée de VILAIN est née un soir à bord d'un taxi, lors d'une discussion avec Jean-Patrick Benes. D'où est partie celle de REBELLES ?

En regardant une boîte de thon et en me demandant combien il en faudrait pour contenir le corps d'un homme (rires). J'avais envie depuis longtemps de faire un polar doublé d'une comédie avec des personnages de condition populaire. J'avais cherché pendant 7 ans à acquérir les droits d'adaptation d'*Un petit boulot*, un roman américain de Iain Levison, dans lequel un type au chômage accepte de tuer des gens en attendant de trouver un meilleur boulot. Mais c'est Michel Blanc qui a récupéré les droits. REBELLES est donc né du renoncement à ce projet. Ça a été un mal pour un bien.

La première singularité de REBELLES est d'inscrire la comédie dans le milieu ouvrier qui est plutôt le terreau des films sociaux...

Dans le cinéma français c'est vrai que les films sociaux trustent le milieu ouvrier. Mais ce n'est pas vrai ailleurs. Regardez THE FULL MONTY, BILLY ELLIOT, SLUMDOG MILLIONAIRE, LE KID... Ken Loach a fait RIFF-RAFF et LA PART DES ANGES qui ne manquent pas d'humour. Même chose pour Stephen Frears avec THE SNAPPER et THE VAN. Je trouve que le cinéma français manque de personnages de pros avec lesquels on se marre. LA LOI DU MARCHÉ est un film formidable mais, dans la vie des ouvriers, tout n'est pas source de drame. J'ai aussi été nourri à la littérature anglo-saxonne, aux romans noirs américains, à des univers très populaires, et je dois avouer que la littérature et le cinéma français - par nature beaucoup plus bourgeois - me gonflent un peu parfois. Pour REBELLES, je rêvais d'une zone portuaire, de personnages loin des centres-villes propres et de leurs grands appartements lumineux. De personnages qui se bagarrent pour survivre.

Pourquoi avoir féminisé des archétypes qui sont d'ordinaire l'apanage des hommes ?

Pour cette raison ! J'aime décaler le point de vue. J'appelle ça « faire un pas de côté ». Ça permet de voir les choses différemment. Les perspectives changent, c'est intéressant. Dans la série KABOUL KITCHEN, j'avais pris un grand plaisir à regarder l'Afghanistan par le prisme de la comédie. Ici, décaler le film noir implique de bousculer les codes du genre : plonger trois ouvrières d'une conserverie de thon dans un univers de mafieux, c'est réinventer les points de vue... Et puis j'aime les films mettant en scène des femmes qui défient les conventions. Je ne vais pas tous les citer mais BOUND,

THELMA ET LOUISE, ERIN BROCKOVICH, un vieux western comme CONVOI DE FEMMES ou une comédie comme YOUNG ADULT avec Charlize Theron sont des œuvres qui m'enthousiasment et me donnent envie de faire du cinéma.

Et de jouer la carte du « Girl Power » !

Tant mieux si ça remet en cause les schémas traditionnels de paternalisme et de patriarcat qui m'emmerdent fortement (rires) ! C'est important de montrer aujourd'hui que les femmes et les hommes sont égaux quels que soient les domaines, y compris en fiction. Je n'ai pas de comptes à régler avec ma virilité mais je crois que je suis naturellement plus à l'aise en compagnie des femmes. Ou, pour être plus précis, que je suis très mal à l'aise dans les ambiances trop viriles.

L'un des paris de REBELLES est de ne pas rendre son héroïne immédiatement sympathique...

Oui j'y tenais beaucoup. Je voulais que l'attachement à Sandra soit progressif. Sandra n'est pas aimable. Elle ne veut pas se mêler, sympathiser. Sandra n'a pas réussi à capitaliser sur son titre de Miss Nord-Pas-de-Calais. Revenir dans sa ville natale après 15 ans passés sur la Côte d'Azur est une régression. Ça m'intéressait de montrer ce personnage de femme superficielle à un moment de sa vie où le vernis craque et les artifices de sa beauté s'étiolent. Pour Sandra, les étoiles ne sont plus alignées ; elle a 35 ans et c'est l'heure des comptes (rires). Elle revient à Boulogne-sur-Mer habillée en cagole, avec son manteau de léopard synthétique, ses lunettes bling-bling, son maquillage outrancier et ses faux ongles. Elle a une attitude très méprisante, envers sa mère comme envers ses collègues de l'usine. Son unique objectif est de repartir. Je voulais observer sa mue, l'inflexion de sa trajectoire. REBELLES raconte en creux l'histoire d'une acceptation : Sandra va renouer avec ses racines.

Est-ce le côté caméléon de Cécile de France qui vous a conquis ?

C'est ce qui m'a guidé vers elle... Et je ne me suis pas trompé : Cécile m'a scié ! Elle est capable de tout jouer. C'est jouissif de la voir passer en quelques mois de MADEMOISELLE DE JONCQUIÈRES à Sandra. Cécile a un côté glam', même lorsqu'elle incarne une Miss déchue comme Sandra. Son personnage n'a ni règle ni morale. Par effet de contraste, il permet aux deux autres personnages de jouer leur partition dans le registre de la comédie. Je rêvais depuis longtemps d'un personnage comme celui de Marilyn : elle est comme ces Anglaises qui enfilent des fringues improbables pour aller se mettre minables au pub. Avec Audrey Lamy, on a rapidement évoqué cette dimension punk, au sens profond du terme : libre et sans limites. Nadine, c'était le clown blanc, celle qui essaye tant bien que mal de tempérer les deux autres phénomènes. Yolande Moreau a l'intelligence du cœur et la sensibilité qui correspondent parfaitement au personnage de Nadine : c'est une mère de famille, plus ancrée dans la réalité. C'est la première qui, dans la scène du vestiaire où Sandra riposte à son agresseur, estime que ce fric ne va leur apporter que des emmerdes. Elle a raison, même si la beauté du

personnage fait qu'elle va, elle aussi, se métamorphoser, s'émanciper tout en donnant un coup de fouet à son couple.

Comment la dynamique d'un trio aussi improbable s'est-elle imposée ?

Avec Cécile de France, Yolande Moreau et Audrey Lamy, nous nous sommes retrouvés sur la volonté de tout jouer au premier degré. Avec ce scénario, il y avait matière à délirer et à « se faire plaisir », mais, dès la première lecture, c'est comme si un accord tacite avait été scellé entre nous : tout serait interprété très sérieusement, la comédie viendrait de là. Il y a de l'ironie dans le scénario mais il ne s'agit ni d'une parodie ni d'une satire.

À l'image des héroïnes du film, Boulogne-sur-Mer n'est pas filmé avec pathos ou chargé d'une atmosphère dépressive...

J'ai longtemps hésité sur le décor parce que l'on abuse trop souvent de l'image d'un Nord pauvre, avec ses corons et ses usines fermées. Mais il existe peu de conserveries en France : Boulogne-sur-Mer est le plus grand port de pêche français et je tenais à ce que Sandra mette les mains dans le poisson (rires). Cette ville ne m'inspire pas la tristesse : c'est un formidable décor, ouvert sur la mer, propice au polar comme dans la scène où les filles se réunissent de nuit sur les docks pour se débarrasser des conserves compromettantes. Vincent Mathias, le chef opérateur, a fait un très beau travail sur cette séquence. J'avais envie que la mère de Sandra vive dans un mobil-home. Que Sandra, en retournant chez elle se retrouve dans ce décor. J'aimais cette idée à la fois de marqueur social fort et de vie en pleine nature. J'ai donc fait de la mère un personnage de gardienne de camping qui vit à l'année dans son mobil-home. En faisant les repérages, je me suis rendu compte que les campings bon marché d'Île-de-France sont bondés tout l'hiver d'ouvriers étrangers et de familles qui tentent de survivre. En France, on n'est malheureusement plus très loin des trailer parks américains où (sur) vit la classe ouvrière.

Quelle est l'empreinte visuelle que vous avez souhaitée donner au film ?

On a tourné entre la fin de l'hiver et le début du printemps. J'avais écrit un grand nombre de scènes en extérieur pour donner au film une dimension western et confronter les personnages à la nature. Avec Vincent Mathias, on s'est accordé sur l'idée de réchauffer l'image, en accentuant les bruns, les ocres et les jaunes qui s'accordent à l'environnement du mobil-home où vit Sandra. L'autre grande dominante, c'est le vert. Le rouge et le bleu étaient plus rares, circonscrits au cadre de l'usine. Cette recherche chromatique s'est construite au fil des discussions lors de la préparation du film. Les photos de repérage ont été « étalonnées » par Vincent afin que l'esthétique soit fixée avant de tourner. Le travail sur les costumes est la première étape qui me permet de chercher les personnages avec les comédiens. Et ça vaut tous les discours du monde ! Pierre Canitrot, le chef costumier, est un magicien : le look niçois arboré par Cécile de France au début du film a été trouvé dès le premier essai. Pour celui d'Audrey Lamy, on s'est régala avec les photos d'Anglaises se lâchant le week-end, les personnages de

TRUE ROMANCE et de U-TURN : on a abouti au look « white trash » de Marilyn avec son blouson bleu électrique, ses shorts et hauts improbables, ses pompes incroyables à talons compensés... Pour Yolande Moreau, c'était presque frustrant car Nadine est une femme sobre. On lui a néanmoins trouvé un manteau couleur framboise et une teinture de cheveux roux flamboyant qui lui donnent du chien. Et un accessoire ultra payant : son fusil à canon scié !

D'où vient cette envie de fantaisie de style, plutôt rare dans la comédie française ?

De mes goûts personnels. Boulogne-sur-Mer n'est pas en soi exotique mais ce n'est pas une raison pour se faire chier visuellement (rires). Le cinéma m'ennuie lorsque j'y sens une certaine paresse visuelle, un manque d'inventivité. Et puis cette stylisation correspond à l'histoire que je raconte : ces trois femmes vivent une aventure « bigger than life » qui dépasse leur condition. Il fallait pour ça créer des décors à double sens. L'usine est d'abord décrite dans sa fonctionnalité – elle sert à mettre en boîtes du poisson – puis dans sa dimension comédie noire, où elle sert à mettre en boîtes un homme. Le pavillon de Nadine, son salon rustique, ses bibelots, permettent de décrire le personnage raisonnable incarné par Yolande Moreau. La fusillade finale dans sa salle à manger raconte l'aventure extraordinaire que vivent ces trois femmes. Le mobil-home subit le même sort sous les coups de pelle de Cécile de France !

Y a-t-il une part de provocation dans REBELLES ?

Oui mais sans méchanceté ni dureté. Je préfère l'irrévérence. La comédie est un fantastique véhicule pour aborder des sujets qui me tiennent à cœur. VILAINÉ était un film contre les diktats de l'apparence et REBELLES débute avec le personnage de Sandra, victime des mêmes diktats, même si la suite raconte plutôt la prise en main par trois femmes de leur destin... façon trash. J'aimerais que l'on voit REBELLES comme une « comédie Rock'n Roll ». J'en écoute tous les jours. Je suis un incondicional du Velvet Underground mais le film se rapprocherait plutôt du rock anglais de T.Rex avec, je l'espère, un côté éminemment sympathique, populaire, accessible.

Dans le contexte actuel, REBELLES ne va pas échapper à l'étiquette du film #MeToo !

J'en ai bien peur (rires) ! Mais je sais aussi que tout et n'importe quoi peut être dit, notamment sur les réseaux sociaux. J'ai écrit ce film bien avant et je n'ai jamais voulu surfer sur ce mouvement. #MeToo est une prise de position importante qui fait avancer la réflexion dans la bonne direction. Ceux qui l'estiment trop radical devraient se rappeler que c'est la situation antérieure qui l'était. Mais REBELLES est un film féminin, pas féministe. Il ne véhicule aucun discours, aucune revendication. Je ne porte aucun jugement sur mes héroïnes. Je n'ai jamais eu envie d'affirmer que la solution aux abus faits aux femmes est de couper la bite des mecs... même si c'est ce qui arrive dans le film (rires).

Cette scène où l'agression de Sandra s'achève par la castration de Jean-Mi, le contremaître de l'usine, est d'anthologie, sur le fil du malaise et du burlesque. Comment l'avez-vous conçue ?

Nous l'avons filmée lors des deux derniers jours. C'était une scène difficile à aborder. Mais les comédiens ont réussi à désamorcer la tension qu'elle pouvait susciter. Notamment Patrick Ridremont, très drôle, qui a eu le courage d'accepter le rôle de Jean-Mi... Montrer ce pénis coupé qui gigote comme un poulet sans tête, c'est rechercher un effet grotesque, tragi-comique. C'est un excès qui s'accorde au ton de la comédie noire. Cette scène doit faire rire le public d'une situation qui est horrible : elle est fondatrice au sens où elle donne le ton et le lance. Si je m'étais censuré à ce moment-là, j'aurais sabordé l'esprit du film.

Les personnages masculins, notamment celui du mafieux incarné par Simon Abkarian et du flic joué par Samuel Jouy, sont tout aussi imprévisibles que les héroïnes !

Ce sont des hommes coincés, pris en tenaille, dans des positions inconfortables. Ils sont à l'heure des choix. J'aime cette idée parce qu'elle caractérise les hommes d'aujourd'hui. On est à la fois nourri par plusieurs siècles de schémas dominants et questionné sur notre virilité. J'ai beau avoir le sentiment d'assumer depuis longtemps ma part féminine, le quotidien me renvoie parfois à certains réflexes ou attitudes très conditionnés. Le personnage de Simon est littéralement coincé entre ces femmes et ses patrons : il connaît son issue bien avant la fin de l'histoire. Son destin est, à mon sens, heureux. Je disais à Simon Abkarian, que ce dernier moment sur la plage avec Cécile de France, il ne l'échangerait contre rien au monde, quitte à en mourir. Simon incarne la figure de l'anti-héros des romans noirs... Le personnage de Samuel Jouy lui aussi est double : flic et ripou ; à la recherche des coupables et amant de l'une d'entre elles. À la fois vénal et sentimental, c'est d'ailleurs ce qui le perd. Seuls les méchants qui débarquent à la fin sont irrécupérables : ils viennent pour le fric et rien d'autre. Ils incarnent un schéma masculin beaucoup plus basique... à l'ancienne !

REBELLES est votre premier film en solo, après avoir coréalisé VILAINÉ et KABOUL KITCHEN avec Jean-Patrick Benes. La pression était-elle plus grande ?

Non mais ça impliquait davantage de travail ! Avec Jean-Patrick, on est liés par une collaboration et une complicité de longue date qui se poursuivent aujourd'hui avec l'écriture d'un nouveau film. Mais l'idée de REBELLES est partie d'un désir personnel : je l'ai coécrit avec Jérémie Guez, jeune auteur ultra talentueux. C'est un film que je devais réaliser seul, comme l'a fait Jean-Patrick avec ARÈS, son thriller de science-fiction. Sur le plateau, je dois avouer que j'étais un homme heureux. Honnêtement, je ne pouvais rêver à un meilleur casting, je roulais sur du velours.

Vous réinventez la scène de dispute familiale qui oppose Simon, Sandra et sa mère dans le mobil-home, en lui donnant une dimension dantesque : en quoi était-ce une gageure ?

C'était un exercice d'équilibriste, même si tout a été répété, chorégraphié, et que beaucoup d'effets spéciaux mécaniques et virtuels sont utilisés. En tant que réalisateur, sur une scène comme celle-ci, je suis dans le plaisir et le danger. Je ne pense qu'au spectateur : l'idée à cet instant du film est de le sortir de sa zone de confort, de questionner son regard sur Simon, en montrant jusqu'à quel point ce petit truand est prêt à aller pour sauver sa peau. La scène doit aller loin, les personnages sont en danger, on doit avoir peur pour eux, ne pas pouvoir anticiper l'issue de leur confrontation. Si on n'y croit pas, tout tombe à l'eau. Simon Abkarian a réussi à exprimer toutes les contradictions de son personnage : il est à la fois violent et tente de s'en justifier, ce qui est à mon sens drôle car pathétique. Et donc terriblement humain. J'aime aussi cette scène car Simon Abkarian et Béatrice Agenin se dévoilent des cicatrices qu'ils se sont infligés des années plus tôt : leurs retrouvailles sont à la démesure des douleurs du passé. Et je montre qu'ils se sont rendus coup pour coup.

Les acteurs ont-ils partagé votre jubilation à tourner une telle scène ?

Heureusement ! Ce qui n'a pas empêché Simon Abkarian d'appréhender ce moment, ça prouve que c'est un homme sain (rires) ! Cécile de France et Béatrice Agenin étaient dans une autre problématique : elles font face à l'assaut et aux coups de Simon. Il était impensable pour moi qu'elles ne ripostent pas. C'est l'essence du girl power tel que je l'envisageais pour le film et qui a emballé les actrices : les personnages féminins sont maîtres de leur destin ; elles ont le pouvoir d'agir et le prennent. Elles n'ont pas besoin des hommes pour commettre des erreurs. Ou pour réussir. Au cinéma, les femmes sont trop souvent les victimes collatérales de décisions prises par les hommes : dans REBELLES, à aucun moment !

Dans laquelle des trois rebelles du film pourriez-vous vous projeter ?

Question piège (rires). La plus évidente, c'est Sandra : j'ai quitté ma province pour venir à Paris et je me serais senti tout aussi mal d'y retourner après une série d'échecs... Marilyn, c'est un fantasme : j'aurais rêvé d'assumer, comme elle, un côté punk... Mais en définitive, c'est de Nadine dont je me sens le plus proche. Je suis quelqu'un de raisonnable qui chaque jour se lève en se disant : « la vie est trop courte, prends des risques ! ».

ALLAN MAUDUIT

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2019** REBELLES Scénario et réalisation
LE SENS DE LA FAMILLE Co-écriture avec Jean-Patrick BENES, Martin DOUAIRE et Thibault VALETOUX / Réalisation Jean-Patrick BENES
SAUVE QUI MEUH Scénario et réalisation
- 2016** ARÈS Co-écriture du scénario avec Jean-Patrick BENES / Réalisation Jean-Patrick BENES
- 2008** VILAINE Scénario et réalisation avec Jean-Patrick BENES

SÉRIES

- 2012** KABOUL KITCHEN Créateur, auteur et réalisateur

COURTS MÉTRAGES

- 2006** CHAIR FRAÎCHE Coréalisation avec Jean-Patrick BENES
2005 PATIENTE 69 Scénario et réalisation avec Jean-Patrick BENES

CÉCILE DE FRANCE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2019** REBELLES d'Allan MAUDUIT
2018 MADEMOISELLE DE JONCQUIÈRES d'Emmanuel MOURET
2017 ÔTEZ-MOI D'UN DOUTE de Carine TARDIEU
DJANGO d'Étienne COMAR
2016 LE VOYAGE DE FANNY de Lola DOILLON
EN CAVALE de Peter BILLINGSLEY
2015 LA BELLE SAISON de Catherine CORSINI
EN ÉQUILIBRE de Denis DERCOURT
2013 MÖBIUS d'Éric ROCHANT
CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric KLAPISCH
2012 SUPERSTAR de Xavier GIANNOLI
2011 UN BAISER PAPILLON de Karine SILLA
2009 LE GAMIN AU VÉLO de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
AU-DELÀ de Clint EASTWOOD
GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas BOUKHRIEF
SŒUR SOURIRE de Stijn CONINX
2008 MESRINE : L'INSTINCT DE MORT de Jean-François RICHET
2007 OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANSTÊTE de Guillaume et Stéphane MALANDRIN
J'AURAIS VOULU ÊTRE UN DANSEUR d'Alain BERLINER
UN SECRET de Claude MILLER
2006 MON COLONEL de Laurent HERBIET
FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle THOMPSON
QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier GIANNOLI
MAUVAISE FOI de Roschdy ZEM
2004 LES POUPÉES RUSSES de Cédric KLAPISCH
2003 LA CONFIANCE RÈGNE d'Étienne CHATILIEZ
MOI CÉSAR 10 ANS 1/2, IM39 de Richard BERRY
HAUTE TENSION d'Alexandre AJA
2002 L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric KLAPISCH
A + POLLUX de Luc PAGES
IRÈNE d'Ivan CALBERAC
2001 L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION de Richard BERRY

YOLANDE MOREAU

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2019** REBELLES d'Allan MAUDUIT
- 2018** LES ESTIVANTS de Valeria BRUNI-TEDESCHI
I FEEL GOOD de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
- 2017** DE TOUTES MES FORCES de Chad CHENOUGA
CRASH TEST AGLAÉ d'Éric GRAVEL
- 2016** UNE VIE de Stéphane BRIZÉ
CHILDHOOD OF A LEADER de Brady CORBET
- 2015** LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT de Jaco VAN DORMAEL
VOYAGE EN CHINE de Zoltan MAYER
- 2014** BRÈVES DE COMPTOIR de Jean-Michel RIBES
ABLATIONS d'Arnold DE PARSCAU
- 2012** CAMILLE REDOUBLE de Noémie LVOVSKY
DANS LA MAISON de François OZON
LE GRAND SOIR de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
- 2010** GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) de Joann SFAR
MAMMUTH de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
LA MEUTE de Franck RICHARD
- 2009** INCOGNITO d'Éric LAVAINÉ
MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre JEUNET
- 2008** MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel RIBES
LOUISE MICHEL de Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
SÉRAPHINE de Martin PROVOST
- 2004** LE COUPERET de COSTA-GAVRAS
- 2003** QUAND LA MER MONTE de Yolande MOREAU et Gilles PORTE
- 2001** LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre JEUNET
- 1995** LESTROIS FRÈRES de Didier BOURDON et Bernard CAMPAN
- 1993** LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul RAPPENEAU
- 1992** GERMINAL de Claude BERRI
- 1985** LES AMIES DE MA FEMME de Didier VAN CAUWELAERT
SANS TOIT NI LOI d'Agnès VARDA

AUDREY LAMY

FILMOGRAPHIE

- 2019** REBELLES d'Allan MAUDUIT
LES INVISIBLES de Louis-Julien PETIT
- 2018** MA REUM de Frédéric QUIRING
- 2017** SIMON ET THÉODORE de Mikael BUCH
COEXISTER de Fabrice ÉBOUÉ
- 2016** TOUT POUR ÊTRE HEUREUX de Cyril GELBLAT
- 2015** QUI C'EST LES PLUS FORT de Charlotte DETURCKHEIM
LE TALENT DE MES AMIS d'Alex LUTZ
LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN d'Arthur BENZAQUEN
- 2014** LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe GANS
LES SOUVENIRS de Jean-Paul ROUVE
- 2012** PAULINE DÉTECTIVE de Marc FITOUSSI
PLAN DE TABLE de Christelle RAYNAL
- 2011** LES ADOPTÉS de Mélanie LAURENT
POLISSE de MAÏWENN
MA PART DU GÂTEAU de Cédric KLAPISCH
- 2010** L'ARNACŒUR de Pascal CHAUMEIL
TOUT CE QUI BRILLE de Géraldine NAKACHE et Hervé MIMRAN
- 2008** PARIS de Cédric KLAPISCH

LISTE ARTISTIQUE

Sandra **Cécile de France**
Nadine **Yolande Moreau**
Marilyn **Audrey Lamy**
Simon **Simon Abkarian**
Digne **Samuel Jouy**
Mère de Sandra **Béatrice Agenin**
Jean-Mi **Patrick Ridremont**
Dylan **Tom Lecocq**
Gaëtan **Valentin Papoudf**
Franck **Michel Masiero**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Allan Mauduit
Scénario et Dialogues Jérémie Guez et Allan Mauduit
Musique originale Ludovic Bource
Image Vincent Mathias A.F.C
Montage Christophe Pinel
Son Nicolas Waschkowski, Nikolas Javelle, Jean-Paul Hurier
Décors Jérémie Streliski
Costumes Pierre Canitrot
Maquillage-Coiffure Laura Ozier et Marine Tesson
Scripte Lucie Mallet
Casting Constance Demontoy
Premier assistante Laure Prévost
Réalisateur Vincent Lefevre
Directeur de Production Pierre-Axel Vuillaume-Prezeau
Régisseur Général Matthieu Tarot
Production Albertine Productions, Le Pacte, Wild Bunch
Co-production et France 3 Cinéma
Canal +, Ciné +, France Télévisions
Avec la participation de La région Île-de-France, Pictanovo, la région
Avec le soutien de Hauts-de-France, le Centre National du Cinéma
et de l'image Animée
En association avec Cofimage 29, Cofimage 30, Manon 8
Distribution France Le Pacte
Ventes internationales Wild Bunch

